

Georg Philipp TELEMANN  
Essai biographique par Jean-Pierre MULLER

---

Les dictionnaires de musique sont des outils merveilleux. Malheureusement, quelles que soient les connaissances et les bonnes intentions des auteurs, leurs articles, toujours limités à trop peu de lignes par les directives impérieuses des éditeurs, doivent forcément s'en tenir à l'essentiel. Il en résulte une condensation de la biographie telle que, au lieu du portrait d'un personnage, nous trouvons une sorte de radioscopie où la charpente osseuse de l'individu apparaît entourée d'un halo sombre qui serait sa chair et son sang. En fin de compte, cette précision chirurgicale dépouille le musicien de toute vie et d'une grande partie de sa vérité.

C'est tout le contraire que nous offre M. Jean-Pierre Muller dans l'attachant essai biographique qu'il consacre à Georg-Philipp Telemann. Certes, le compositeur est attachant et sa vie, sans être aventureuse ni particulièrement mouvementée, sollicite notre attention. En effet, on le voit parcourir en long et en large l'Allemagne luthérienne de la première moitié du 18<sup>e</sup> siècle, tantôt au service d'un prince, tantôt Cantor d'un temple, ou bien encore Directeur de la Musique d'une grande cité comme Francfort ou Hambourg.

Ces fonds de toiles d'une carrière prodigieusement déconce sont brossés avec finesse par M. Muller. En quelques phrases, il recrée l'ambiance des lieux où se meut son héros et les conditions de travail, souvent déconcertantes pour nous, qui se cachent derrière un titre ronflant.

En veut-on un exemple ? Prenons le <sup>du</sup> début du Chapitre IV, p. 16. " Telemann semble avoir obtenu sans difficultés son congé à la cour d'Eisenach et entre le 9 février 1712 au service de la ville de Francfort sur le Main. Ville d'empire, elle a survécu sans trop de dommages à la guerre de Trente ans. Véritable république bourgeoise, peu impressionnée par l'ostentation des cours princières, c'est pourtant là qu'a lieu le couronnement impérial, prétexte traditionnel à de grandes fêtes et rassemblements de ménétriers. On a le sens de la fête à Francfort, mais également le sens du travail, de la science et du commerce. Depuis 1240, il s'y tient une importante foire. Une grande part d'activité est consacrée à l'édition littéraire, scientifique et musicale.

Le nouveau titre de Telemann est Städtischer Music Director und Kapelmeister der Barfüsserkerche. Pour la musique religieuse, il ne dispose que de six à huit petits chantres dont il doit assurer l'éducation. L'orgue date de 1698. Bientôt la charge de la Katharinenkerche lui échoit également".

Contrairement à son contemporain et ami J.S. Bach, Telemann a laissé une correspondance assez abondante et rédigé trois auto-biographies ( en 1718, 1729 et 1739 ) à la demande de Mattheson et de J.G. Walther pour leurs ouvrages sur la musique et les musiciens. M. Muller les a utilisés avec bonheur, nous faisant découvrir certains événements de la vie de

Telemann qui ont influencé son art. Ainsi cette réflexion au sujet de la musique populaire polonaise qu'il découvre en 1705-1706 alors que, jeune encore, il est en service à la cour de Sorau (Zary), entre Francfort-sur-Oder et Breslau (Vroclaw).

"Je rencontrai un jour trente-six cornemuses et huit violons. On ne peut imaginer ce que de tels cornemuseurs et violonistes peuvent avoir d'inventions merveilleuses lorsque, les danseurs se reposant, ils se mettent à improviser. Un homme attentif pourrait en huit jours y rassembler des idées pour sa vie entière. Bref, il y a du bon dans cette musique si on la traite musicalement. En ce temps-là, j'écrivis divers grands concerts dans le goût de cette musique en les habillant d'une tenue italienne, sous forme de mouvements Adagio et Allegro. En définitive, j'avoue y avoir trouvé du bon et beaucoup d'éléments propres à être développés qui me rendirent par la suite de grands services, même dans des choses sérieuses. A l'évocation de ces styles musicaux si célébrés parmi les amateurs de musique, je ne puis m'empêcher de leur consacrer un petit panegyrique :

On vante le plaisir qu'on se choisit pour soi,  
Un fredon polonais fait danser tout le monde.  
Conclusion unanime, approuvée à la ronde :  
Musique polonaise n'a pas face de bois.

Telemann est certainement un des rares musiciens de son époque à avoir scruté la musique populaire sur le terrain, constate M. Muller. L'ensemble de ses souvenirs et de ses impressions donne un coloris particulier à certaines pièces qu'il qualifie de "polonaises". Elles se trouvent réunies sur un disque de la collection Archiv. "

Une lettre que son ami G.F. Haendel, son ami de toujours, lui écrit en français le 25.XII.1750 nous éclaire sur la sympathie qui unissait les deux compositeurs et sur la passion de Telemann pour la botanique. "...Je Vous envoie une Caisse de Fleurs, que les Connoisseurs de ces Plantes m'assurent être choisies et d'une rareté Charmante, s'ils me disent le vray, VOUS AUREZ DES PLANTES LES MEILLEURES DE TOUTE L'ANGLETERRE."

Et M. Muller de conclure: "Cette passion des fleurs était le choix d'un sage. Sans avoir lu Candide, qui date de 1759, Telemann anticipait sur le conseil de Voltaire "Cultivons notre jardin! "

Il faut lire cet Essai dont chaque page nous rapproche de l'homme Telemann, extraordinairement entreprenant, d'une vitalité débordante, diplomate "habile à entretenir des relations personnelles avec les grands de ce monde", amical envers ses confrères, compositeur, chef d'orchestre, pédagogue, féru de théâtre autant que de musique d'orchestre, bref, talentueux et adroit en tout.

Cette plaquette de 69 pages est éditée par les Cahiers du service musical. RTBF. Centre de production de Bruxelles. 1981. Elle est complétée par une abondante discographie établie par Françoise Thill.

José QUITIN